

# Savoir plus, parler moins



Rouven Porz

L'éthique clinique est une discipline relativement jeune dans nos systèmes de santé, mais elle reçoit toujours plus d'attention et c'est heureux. D'après mon estimation (très grossière), près de la moitié des hôpitaux suisses sont aujourd'hui dotés d'une structure d'éthique, par exemple sous la forme d'une commission d'éthique clinique interne à l'établissement. De plus, l'éthique clinique en Suisse a trouvé un nouvel élan dans l'appel à sa professionnalisation lancé par l'ASSM dans ses recommandations «Structures de soutien éthique en médecine» en 2012.

Et pourtant, bien des médecins et des soignants ne savent toujours pas vraiment ce qu'ils peuvent attendre d'un soutien éthique clinique. Pour simplifier, je dirais que le soutien éthique clinique est un service de conseil, fondé sur les sciences humaines, qui peut donner les outils d'une analyse professionnelle de la situation, basée sur des valeurs reconnues, à une équipe soignante confrontée à des conflits de valeurs, des décisions difficiles et des incertitudes sur la façon d'agir. Cela permet d'améliorer p.ex. la

transparence dans la prise de décisions difficiles et de justifier des actions délicates par de solides arguments d'éthique professionnelle.

tois, car je me réjouis sincèrement que mon travail suscite à la base un tel intérêt. Je réponds alors: «Je crois qu'un «cas monstrueux externe» n'est vraiment pas une bonne introduction à l'éthique. Il faudrait plutôt s'inspirer d'un cas vécu personnellement par l'un de vos médecins assistants. Cela n'apporte rien de discuter d'un cas qu'aucune des personnes présentes ne connaît car il manque alors le lien avec la réalité. Au moins l'une d'elles doit avoir vécu le cas avec ses émotions, son cœur et sa raison, faute de quoi l'analyse éthique n'a ni substance ni couleur. De plus, il ne doit pas s'agir d'un «cas monstrueux». De tels cas suscitent souvent un sentiment négatif d'embarras pathétique ou de voyeurisme. L'un et l'autre sont une mauvaise approche de l'éthique clinique.»

C'est là au plus tard qu'on me regarde de travers comme si j'étais ingrat ou incapable d'apprécier à sa juste valeur cette généreuse invitation: «Mais vous, ne pouvez-vous pas venir au moins discuter avec mes médecins?» Vient alors la partie la plus délicate de

---

## «Bien des médecins et des soignants ne savent pas vraiment ce qu'ils peuvent attendre de l'éthique clinique.»

---

De telles analyses peuvent être menées dans le cadre de discussions de cas mais aussi d'entretiens individuels. Bien entendu, l'éthique clinique est aussi le thème d'activités de formation continue, de conférences et de cours, et il m'arrive d'y être témoin d'attentes plutôt cocasses: «Monsieur Porz, passez donc nous voir pour une discussion d'éthique avec nos médecins assistants, de préférence sur un cas monstrueux dont vous avez eu à connaître.» De telles invitations me posent d'énormes difficultés. D'un côté, je comprends fort bien que l'auteur de l'invitation ne sait nécessairement ce qu'il peut attendre au juste d'une discussion sur l'éthique. De l'autre, je me sens alors parfois – pour utiliser une analogie médicale – comme un cardiologue à qui l'on dirait: «Passez donc nous voir et dessinez-nous un cœur au tableau, en couleur de préférence.» Au lieu de risquer de blesser mon interlocuteur par une telle comparaison, je fais de mon mieux pour rester cour-

ma réponse: «Oui, je veux bien venir discuter, mais les discussions ne sont pas un bon départ sans connaissance d'un cas concret. L'éthique clinique ne se nourrit pas de discussions, mais d'arguments et de justifications qui s'appuient sur le savoir réel, sur des directives, des recommandations nationales et internationales et des conditions-cadres juridiques. Vos médecins assistants connaissent-ils par exemple les directives et recommandations de la CCE de l'ASSM? Ou connaissez-vous la dernière prise de position de la CNE?» «CCE, CNE? Oui, bien sûr, mes médecins assistants font tous de la recherche, ils connaissent les commissions cantonales d'éthiques.» «Non, je ne parle pas des commissions cantonales d'éthique, l'éthique clinique ne les concerne pas directement; je voulais dire: vos assistants sont-ils au courant du travail de la Commission centrale d'éthique et de la Commission nationale d'éthique? Peut-être devrions-nous d'abord créer une bonne base de connaissances en éthique avant de commencer à discuter.»

Rouven Porz\*

\* Dr phil., biol. dipl., Rouven Porz est responsable du service Ethique de l'Hôpital de l'île à Berne, chercheur en éthique de la médecine à Zurich et Amsterdam, secrétaire général de la European Association of Centres of Medical Ethics (EACME) et membre de la rédaction Ethique du BMS.

rouven.porz[at]emh.ch